CEQUINOUS RESTEDECIEL

Texte : Kevin Keiss

Mise en scène: Anne Puisais

CE QUI NOUS RESTE DE CIEL

Texte : Kevin Keiss

Mise en scène: Anne Puisais



CE QUI NOUS RESTE DE CIEL

DF KFVIN KFISS

/ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène

Anne Puisais

Travail du mouvement

Tomeo Vergés

Direction d'acteurs

Stéphane Aubry

Création vidéo

Boris Carré

Collaboration vidéo

Demian Mercado Vilches

Création lumière

Audric Reynaud

Création sonore

Baptiste Pilon Dubois Juliette Mougel

Scénographie Costumes

Jasmine Comte

Avec

Thomas Cerisola, Arthur Leparc, Anne Puisais, Quentin Raymond,

Grégoire Tachnakian, Julie Vartabedian

Diffusion et développement

Marina Tullio

Communication et documentation vidéo

Demian Mercado Vilches

Photographies

Benjamin Ranger

Administration

Esther Joulou

/ LA GENÈSE

Le projet émerge de l'envie de dialoguer avec les publics afin de questionner les **origines** et les **résonances** qu'elles engendrent sur notre façon de s'inscrire dans le monde.

Il démarre en 2018 par la collaboration d'Anne Puisais (metteur en scène) et Antoine de la Roche (auteur) autour d'un questionnaire à la "Max Frisch" pour interviewer les habitants autour de la question des identités. Ces rencontres s'achèvent sur *ORIGINES*, une performance interactive créée à partir de ces paroles dans l'**espace public**.

L'équipe artistique décide ensuite de poursuivre sa recherche autour de ces thèmes avec **NOUS MANQUONS CRUELLEMENT D'AMOUR**, une première écriture au plateau, allégorie poétique d'une révolution familiale, en résidence au **Centquatre-Paris** et à l'**Étoile du Nord**. Entre le refus de grandir et la découverte d'un amour puissant, incontournable, **Nous manquons**... raconte l'histoire d'une émancipation pour parvenir à trouver son propre souffle, sa propre **identité**.

Les artistes poursuivent durant une saison les échanges avec les habitants s'achevant en juillet 2020 par une semaine d'ateliers pluridisciplinaires à la **Maison des Métallos** et permettant de recueillir une matière faisant naître un nouvel axe de réflexion : le collectif et le lien à l'autre.

À la suite de ces recherches, le désir de travailler autour d'un texte se faisant l'écho de ces réflexions amène l'équipe jusqu'au texte de Kevin Keiss, *CE QUI NOUS RESTE DE CIEL*.

Après deux résidences, la première dans le cadre de l'Art pour Grandir en **immersion scolaire au collège-lycée Balzac** et la seconde à la **Maison des Métallos** en mars 2021 dédié à l'exploration du dispositif technique, nous avons eu un troisième temps de création à **Mains d'Œuvres** et à la **Ménagerie de Verre** en février 2022, dédié à la direction d'acteur et au travail du mouvement. À l'issue de ce travail une représentation à l'**Etoile du Nord** en juin 2022. La reprise pour la saison 2022-2023 s'ouvrira sur cinq dates à l'**Etoile du Nord** en juin 2023.



/ LE TEXTE

Louis réveille en pleine nuit son frère Antoine. Il a écrit sur les murs de sa chambre et a une importante révélation à lui faire : il pense avoir trouvé "l'équation du monde". L'absence d'un père, la détresse psychologique d'une mère, l'enfermement qu'il subit amènent Louis à s'inventer une **réalité parallèle**, sensible, organique.

Sarah, une jeune fille qui vit bien loin, dans un autre pays, couvre, elle aussi, les murs de sa salle de classe de graffitis mathématiques. Son enfance est marquée par l'instauration d'un régime politique totalitaire. Auprès de son grand-père, elle s'imprègne d'un mouvement de contestation, de vie, devenant le seul acte de liberté possible pour elle.

Louis est décrété fou ici, Sarah surdouée là-bas. Entre eux, une étrange connexion mentale s'établit peu à peu.

> « Je crois qu'écrire cette pièce sur la croyance c'est finalement écrire sur le doute. Et donc sur l'amour. » Kevin Keiss



/ RÉFLEXIONS

Au-delà de la question du lien à l'autre, le texte propose une réflexion autour de la notion de différence. Non seulement dans une dimension sociétale et géopolitique en confrontant dictature et démocratie, mais aussi à l'échelle plus intime du foyer familial. Questionner notre rapport à la différence permet d'interroger les mécanismes qui régissent notre rapport au monde. Et, ici plus précisément, celui de se conformer ou de s'opposer à un modèle.

La mise en scène s'attachera à ne pas stigmatiser les prises de décisions de chacun des protagonistes de notre histoire. Elle se contentera de mettre en lumière les mouvements et les forces qui animent ces choix.

Dans la dernière scène, à travers les rayons du soleil, la neige tombe en plein été, alors que Sarah et sa famille sont sur le point de quitter la dictature grandissante. Cela pourrait être aussi le début d'une autre histoire qui s'inscrit dans notre actualité, l'histoire de l'exil des réfugiés politiques.

Ce qui nous reste de ciel c'est aussi un regard, celui de Louis, posé sur l'irrecevable, l'inacceptable... Une catastrophe humanitaire à laquelle les autorités européennes ne savent répondre et que la collectivité peine à regarder véritablement.

Et pourtant, il y a des faits, des vies tragiques et des histoires humaines. Quand la solidarité géopolitique ne fonctionne pas, comment la solidarité individuelle peut-elle émerger ? L'équation du monde est-elle dans ce regard ? Fait-elle de Louis un combattant, un lanceur d'alerte, un résistant, une figure qui effraie et que l'on enferme ?



/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Un lien étroit entre l'espace scénique et l'image filmée, entre le texte et la musique en direct, nous permettra de questionner l'idée de résonance d'une dimension théâtrale à une dimension réelle mais aussi d'une structure familiale à une autre.

Nous interrogerons par cette même voie le rapport au temps, à la construction identitaire, à la création de réalités parallèles et transcendantales.

Le travail de l'image vidéo et de la musique en direct permettra de proposer différentes pistes sensibles et familières pour interroger l'intime et mettre en lumière, par la multiplicité des points de vue, ces forces de vie qui nous agissent et qui sont au final universelles.

Le public assistera à cet espace privilégié. Il oscillera alors entre une vision presque rêvée de la rencontre entre Louis et Sarah et l'image d'une scène ordinaire. Ainsi nous explorerons l'état mental de Louis au travers de la biomécanique des corps en faisant appel au travail du mouvement.



/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : SCÉNOGRAPHIE

Nous souhaitons explorer un décor qui permettra d'évoquer sur le plateau, l'ensemble des espaces où se jouent les actions.

À la fois salon, hôpital, rue ou lieu abstrait d'une parole intime, la scénographie permettra de faire exister ces différents espaces sans les sectoriser de façon trop brutale mais au contraire en leur donnant la possibilité de résonner entre eux, afin d'ouvrir les possibles temporalités et réalités.

L'évolution des dispositions spatiales au fur et à mesure de la pièce questionnera le rapport à l'enfermement, aux frontières, tant géographiques qu'idéologiques. Nous tenterons de montrer comment le lien à l'autre peut participer aux déconstructions mais aussi aux reconstructions des espaces et des existences.

Nous nous attacherons à préciser les déplacements en ne banalisant jamais le franchissement des seuils d'un espace à l'autre.

/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : VIDÉO

Nous souhaitons explorer un décor qui permettra d'évoquer sur le plateau, l'ensemble des espaces où se jouent les actions.

À la fois salon, hôpital, rue ou lieu abstrait d'une parole intime, la scénographie permettra de faire exister ces différents espaces sans les sectoriser de façon trop brutale mais au contraire en leur donnant la possibilité de résonner entre eux, afin d'ouvrir les possibles temporalités et réalités.

L'évolution des dispositions spatiales au fur et à mesure de la pièce questionnera le rapport à l'enfermement, aux frontières, tant géographiques qu'idéologiques. Nous tenterons de montrer comment le lien à l'autre peut participer aux déconstructions mais aussi aux reconstructions des espaces et des existences.

Nous nous attacherons à préciser les déplacements en ne banalisant jamais le franchissement des seuils d'un espace à l'autre.

/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : MUSIQUE et SONS

La musique représente une pulsation organique apparentée au statut des personnages. Les sons en direct sont alors le rayonnement des bouleversements produits par les situations scéniques.

La musique est jouée le plus souvent en direct et si elle est préenregistrée, sa source est visible au plateau.

Elle accompagne la relation transcendantale des deux adolescents et joue de la confusion entre la présence et l'absence, entre la réalité et la virtualité.

Le traitement de la bande sonore se caractérise par des propositions instrumentales dont les formes empêchent le spectateur de les mémoriser et de leur attribuer une quelconque durée ou permanence ou encore provenance.

La bande sonore constitue ce que nous pourrions appeler **une musique infra-textuelle**, pour emprunter une expression au musicologue Yvan Amar car elle participe, à la manière des rayons infrarouges, à la « chaleur » de l'événement théâtral **à notre insu**.

Les sources sonores, direct plateau ou préenregistrées seront le lien entre les deux espaces et la confusion qui se joue entre l'être et l'appropriation.



/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : MISE EN MOUVEMENT ET TRAVAIL CORPOREL

La mise en mouvement permet d'explorer la précision, la décomposition et la répétition, afin d'interroger l'identité originelle des personnages. Révéler la mémoire familiale et sociétale qui s'inscrit dans l'émotionnel et le cellulaire de chaque être, bien au-delà de la conscience.

Il nous intéresse tout d'abord d'explorer par le mouvement le glissement d'une réalité à une autre pour traverser l'histoire de nos deux personnages principaux qui, au-delà du réel, entrent en connexion.

Cette recherche du mouvement fait le lien entre l'existence corporelle et la transcendance. Nous travaillons sur le lâcher-prise afin de révéler ce qui se trame au-dessous de nos actes apparents et ainsi laisser la place à la connexion entre Sarah et Louis, dont on ne sait si elle est réelle ou inventée.

En opposition à l'approche du mouvement métaphysique chez Louis et Sarah, nous explorons chez les autres personnages la précision dans les gestes du quotidien qui traduisent les frustrations, les contradictions, les malaises, les préoccupations et qui les empêchent d'être libres au-delà du contexte sociétal.



/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : PERSONNAGES

Le travail des comédiens consiste à rendre compte d'une réalité en explorant le quotidien presque cinématographique des personnages. Pour ne pas rendre bavardes les situations, nous nous attachons à ne jamais être dans l'anecdote, à **préciser les mouvements et à épurer les liens**.

Il s'agit de reproduire une simple humanité en creusant l'inattendu, l'exceptionnel, par le traitement des obsessions des personnages.

Le texte de Kevin Keiss traite, tout comme le film Persepolis de Marjane Satrapi, de l'identité, de la diversité, de la période charnière qu'est l'adolescence, en réponse au contexte politique. Cet axe de réflexion dans le traitement des personnages nous intéresse. Nous abordons également le travail de résonance entre les personnages en axant les présences autour de **la circularité des regards**.

La question de l'arrivée des corps et de la parole est traitée de façon à réduire au maximum la visibilité des entrées et des sorties. Nous partons du principe que les deux histoires se racontent ensemble, qu'une action chez Sarah peut avoir un impact substantiel chez Louis.

En ce sens, aucune entrée repérable n'est traitée comme un événement mais comme des errances ou bien des prises de conscience soudaines de la présence d'un personnage aux yeux des autres.



/ LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE : LUMIÈRES

La lumière joue un rôle essentiel, en déréalisant, en dématérialisant autant que possible les surfaces et les matières et en laissant le corps des interprètes, isolés, apparaissant.

Elle nous permettra d'orienter le regard lorsque nous ne voulons pas d'événement brutal. La lumière permet dans une première partie de cibler des espaces de jeu puis de créer des liens et de faire exister les zones intermédiaires.

Faire disparaître les délimitations extérieures des espaces. Concentrer l'action sur le centre de la scène. Prolonger l'espace au-delà du plateau.

Elle joue un rôle important pour l'apparition de la vidéo et la mise en relief de la présence des interprètes aux côtés de l'image projetée.

Elle permettra enfin de préciser et différencier les ambiances, entre sources de lumières au plateau pour un effet réaliste chez Sarah et atmosphère plus déconstruite et brute avec des sources de lumière visibles chez Louis.

Depuis 2002, La Fabrique des petits hasards axe sa démarche sur les écritures contemporaines et développe sa pensée d'un art pluridisciplinaire. Ses artistes centrent leur travail sur la recherche d'une justesse entre les mots, l'image, le corps, l'espace et les sonorités. La relation étroite entre la musique, la scénographie, la vidéo, le texte et la précision du mouvement constitue pour la compagnie une identité artistique en questionnement permanent.

Nous travaillons selon un principe collaboratif, tant dans notre travail de recherche artistes-amateurs que dans nos partenariats avec les salles culturelles. Notre volonté de questionner la place et la perception des publics alimente la singularité des formes de narration artistes-amateurs que nous proposons et nourrit notre création.

Nous souhaitons investir l'espace dans son ensemble et étendre la narration en dehors de la scène. La création raconte ainsi une histoire plus large, inscrite dans une réalité sociale complexe, dont le spectacle est le cœur. Ainsi, l'avant et l'après représentation, constitués d'installations et de performances, sont des éléments amenés à évoluer au contact du public. Pour chaque projet, la compagnie propose donc une réflexion et un parcours autour de la création.

DIRECTION ARTISTIQUE



ANNE PUISAIS Directrice artistique Mise en scène Rôle: Ava Après une formation universitaire dirigée par Danielle Bré à Aix en Provence au Théâtre Antoine Vitez, elle obtient sa maîtrise de théâtre à la Sorbonne, puis, elle se forme au jeu face à la caméra pendant un an au studio pygmalion. Elle travaille sous la direction de différents metteurs en scène en tant qu'actrice et participe à de nombreux stages de jeux chant et danse.

En tant que metteur en scène, elle écrit et met en scène *Et Après ?* un spectacle jeune public au théâtre Daniel Sorano à Vincennes. Elle met en scène *Les couteaux dans le dos* de Pierre Notte à l'Étoile du Nord, à la Maison du Geste et de l'Image et au Théâtre de Belleville. Elle monte plusieurs installations au Centquatre-Paris dans le cadre du forum des dynamiques culturelles.

Elle travaille actuellement sur la mise en scène des spectacles *Ce qui nous reste de ciel*, texte de Kevin Keiss pour l'Etoile du Nord et *Ne laisse pas ce jour vieillir*, performance immersive itinérante dans l'espace de création de la Fabrique.

Enfin, elle axe son travail sur la transmission et depuis quinze ans met en place des projets de création participatifs autour d'ateliers de pratiques artistiques amateurs notamment en lien avec la Politique de la Ville auprès de différents publics (scolaires, associatifs, centres d'hébergement, foyers, maisons d'arrêts, école de spectateurs, ateliers parents-enfants...).

DIRECTION ARTISTIQUE



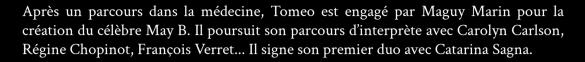
STÉPHANE AUBRY Direction d'acteurs Formé à l'Atelier International de Théâtre, il joue entre autres dans La Cerisaie d'Anton Tchekhov, Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch, Capitaine Fracasse de Théophile Gauthier, Le songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, Tailleur pour dames de Georges Feydeau...

En 2005, il est dans *Julius Caesar* de Shakespeare mis en scène par Deborah Warner, au Théâtre National de Chaillot puis en tournée à Madrid et au Luxembourg. Il rejoint ensuite la Compagnie SojaFu (*Le Lait, Les Amphètes* et *Alby la Famine* à la Manufacture des Abbesses et *Juliette ou la clé des songes* au Théâtre des Enfants Terribles puis au Théâtre du Roi René – Festival Avignon Public Off.)

En 2010 il est Sam dans Emma au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie. En 2011 il campe plusieurs personnages dans *Du sang sur le cou du chat* de Fassbinder au Théâtre de Gennevilliers et interprète Cécilia Roviro dans *La Panique* de Rafael Spregelburd une lecture et mise en espace de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier au Théâtre de Bagneux.

En 2015/2016, Il devient directeur artistique de la Cie Voulez-Vous et co-met en scène le spectacle *Frigide*, (adaptation libre du *Frigo* de Copi). La même année, il est mis en scène par Manuel Durand dans À quand la mer au Théâtre de l'Opprimé puis au Festival OFF Avignon en juillet 2017. Actuellement en tournée avec le spectacle Noé 2.0 de la compagnie Illico Echo, il est en création avec la Cie Voulez-Vous dans un nouveau projet, *Le Seigneur des Porcheries*.

DIRECTION ARTISTIQUE



Il continue son parcours de chorégraphe avec deux soli Heropas et Kronos y Kromos et crée sa propre Cie. Mandrake en 1992. Avec celle-ci il crée une douzaine de pièces, qui ont beaucoup tournée en France et à l'international. Actuellement il travaille sur de formes courtes. Une de celles-ci, Que du bonheur, à était choisi par l'Institut français pour faire part de « La Collection ». C'est dans ce cadre, que la Cie. vient de réaliser une tournée au Pérou et en Equateur et se poursuivra dans d'autres pays d'Europe.

Parallèlement, Tomeo Vergés fait des incursions au théâtre avec Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret pour Le cas Müller et Fantaisies Kafka. Avec ce dernier, il collabore comme comédien et chorégraphe dans les trois volets du Traité des Passions.

Il signe aussi un solo qu'il interprète dans l'opéra Jacob Lenz de Wolfgang Rihm mis en scène par Michel Deutsch pour le festival Musica à Strasbourg. Il collabore aussi avec Michel Deutsch comme chorégraphe pour Imprécations IV. Il est l'interprète de Nom d'un chien de Benoît Bradel. Depuis 2011, il collabore dans les créations du metteur en scène Didier Ruiz.



TOMEO VERGÈS Chorégraphe Danseur

CRÉATION VIDÉO



BORIS CARRÉ Vidéo Après sa maîtrise de Littérature Générale, Boris Carré rejoint le Master de Réalisation Documentaire de Lussas (Ardèche).

Son film L'initiation (co-réalisé avec François-Xavier Drouet) est sélectionné au Cinéma du Réel en 2008 et remporte le prix du Court Métrage du CNC.

En 2010, il crée le collectif D:clic avec lequel il réalise plusieurs captations et teaser et rencontre plusieurs metteurs en scène avec lesquels il travaillera par la suite, notamment les compagnies Mesden (Laurent Bazin) et les Attentifs (Guillaume Clayssen).

En 2013, ce dernier lui confie la création vidéo de son spectacle, Cine in Corpore, créé à l'Etoile du Nord (Paris). Il a réalisé depuis plusieurs créations vidéo pour les spectacles de Laurent Bazin, Lucas Bonnifait, Guillaume Clayssen, Emmanuelle Rigaud, Malik Rumeau, Kevin Keiss, Rebecca Chaillon, Louise Dudek, Sarah Lecarpentier et Anthony Thibault.

CRÉATION VIDÉO



NINA MASSEBOEUF Vidéo Après un parcours multimédia la formant au design graphique, Nina développe et nourrit son attrait pour les métiers visuels à travers de nombreuses expositions et performances. À ce titre, elle participe en 2017 à l'organisation du London Iranian Film Festival où elle aide à la réalisation des supports de communication.

Elle s'essaye et se forme progressivement en autodidacte à la vidéo. Elle intègre la compagnie La Fabrique des petits hasards, tout d'abord à travers un service civique où elle réalise et monte les teasers des spectacles. Elle anime aussi des ateliers de création vidéo auprès des publics volontaires. Progressivement, elle réalise les vidéos dans les spectacles de la compagnie.

Depuis 2021, elle se forme à la performance vidéo et au VJing auprès des artistes Laurent Carlier et Stéphane Privat. Elle prépare à ce titre sa première mise en scène pour juin 2022.

La question de la surface de projection est centrale dans ses créations. Aussi, c'est pourquoi elle prend en charge une partie de la scénographie de La Fabrique des petits hasards.

CRÉATION LUMIÈRE



AUDRIC REYNAUD Lumière Après l'obtention d'un BTS audiovisuel qui le destine plutôt à travailler à la télévision, il choisit de s'orienter vers le théâtre, mettant à profit ses compétences en lumière et en vidéo pour plusieurs compagnies.

Travaillant autant sur de la création lumière (Tchoup Tchoup d'Olivier Balu, au théâtre des enfants du Paradis; Le Système de Ponzi de David Lescot, avec la compagnie TACA...) que sur des reprises (Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins, de Matei Visniec, mis en scène par Serge Barbuscia), il se donne pour objectif de mettre la technique au service de l'art.

Son travail de la lumière avec La Fabrique des petits hasards sur Ce qui nous reste de ciel ; Avril et plus récemment sur la performance Ne laisse pas ce jour vieillir cherche une réponse à la problématique : Comment mettre en lumière la performance des artistes ?

Il participe par ailleurs à la création de divers court-métrages et teasers de spectacles, en tant que Réalisateur ou Chef Opérateur, dont certains ont été sélectionnés dans plusieurs festivals (F.A.R Est, Les DelphineS).

CRÉATION SONORE



BAPTISTE PILON-DUBOIS Son

Musicien depuis son plus jeune âge, hautboïste et percussionniste, il intègre le BTS audiovisuel de Jacques Prévert en spécialisation son. Après deux ans, il poursuit avec le diplôme d'ingénierie sonore de l'INA orienté vers la production et la post-production audiovisuelle en alternance à Eclair group. Il y découvre les rouages et les ficelles du traitement du son au cinéma. Après ses études, il travaille dans de nombreux studios d'enregistrement de bruitage et de doublage dont Dubbing Brother ou Cinéphase. Parallèlement à ses activités cinématographiques, il exerce le métier de régisseur son au théâtre au CND, au CNSAD et plus récemment pour Songe à la douceur, un spectacle de Justine Heynmann au théâtre Paris Villette et en tournée. Intéressé par la musique assistée par ordinateur depuis de nombreuses années, il lie sa formation artistique et ses compétences techniques pour ses créations sonores au sein de la compagnie Inex, du CNSAD, de la Fabrique des petits hasards pour Ce qui nous reste de Ciel et d'autres compagnies.

SCÉNOGRAPHIE



JULIETTE MOUGEL Scénographie Diplômée d'un baccalauréat en arts appliqués à l'école Boulle, dans le dessein premier de poursuivre des études d'architecture, Juliette se passionne pour le théâtre et la conception scénographique à la fin de ses études d'arts appliqués.

Elle poursuit ensuite sa formation à l'université la Sorbonne Nouvelle en licence d'études théâtrales, puis en licence professionnelle de scénographie, où elle a la chance de se former auprès de scénographes tels que Margueritte Bordat, Antoine Vasseur, et Barbara Kreutz.

Elle réalise en parallèle plusieurs expériences d'assistance à la scénographie au sein de la compagnie La part des anges de Pauline Bureau ainsi que la compagnie In Cauda, et participe en 2017 à la création de la compagnie Les 100 souliers.

Elle travaille aujourd'hui avec plusieurs compagnies en tant que scénographe, régisseuse et créatrice lumière.



QUENTIN RAYMOND Rôle: Louis Quentin Raymond est né en 1993 à la Roche-sur-Yon. D'abord intéressé par les sciences, il obtient une licence de physique en 2014. C'est alors qu'il opère un virage à 180 degrés. Après une expérience de figuration, il décide de devenir comédien. Il entre au conservatoire du 13e arrondissement de Paris et après avoir réussi en 2017 le concours de l'Ecole supérieure d'art dramatique de la ville de Paris, il intègre la promotion 2020.

Depuis l'obtention de son diplôme, il se forme au chant polyphonique avec la compagnie IPAC et l'institut Grotowski et il joue dans : *Après le déluge*, série théâtrale en 4 épisodes, m.e.s Edgar Alemany (2021) ; *Mémoires invisibles ou la part manquante*, m.e.s Paul Nguyen (le ZEF, Marseille, 2021).



JULIE VARTABEDIAN Réflexion dramaturgique Rôles: Sarah Julie entre à l'Université Paris Nanterre en 2016 pour suivre une licence d'Arts du spectacle. Elle a été durant cette période membre des ateliers de recherches théâtrales de la metteur en scène Garance Rivoal -compagnie Plateau K- et de la comédienne Murielle Martinelli -compagnie Louis Brouillard-, créés en partenariat avec l'Université Paris Nanterre, Nanterre-Amandiers et l'association Aurore.

Lors de la saison 2017 de Nanterre-Amandiers, Julie participe à Une hache pour briser la mer gelée en nous, d'après Occupe-toi d'Amélie de Georges Feydeau, mis en scène par Grégoire Strecker. Elle effectue également cette année-là un stage au Théâtre de Châtillon sur La Mastication des morts de Patrick Kermann, dirigé par Catherine Beilin et Marc Ravavril du Groupe Merci. Elle a été membre du jury étudiant de la 10e édition du Festival Nanterre sur Scène en novembre 2019. Julie continue ensuite à se former au CRR de Cergy-Pontoise en intégrant la classe d'art dramatique d'Antoine De la Morinerie et Emmanuelle Meyssignac lors de l'année 2020-2021.

C'est en janvier 2020 qu'elle commence ses débuts à La Fabrique des petits hasards en tant que comédienne et musicienne pour interpréter le personnage de Sarah dans Ce qui nous reste de Ciel. Elle intègre ensuite les autres créations de la compagnie et devient collaboratrice artistique en mise en scène, jeu et musique à partir de septembre 2021. Elle travaille également cette même année sur Le Réflexe de Moro en tant que coach d'enfants pour la compagnie Plateau K dirigée par Garance Rivoal et Alice May. Aujourd'hui, elle développe son projet musical en parallèle de son travail dans la compagnie.



ARTHUR LEPARC Rôle: Antoine

Il se forme en tant qu'acteur à l'Ecole Auvray-Nauroy à Paris, puis à l'Ecole du jeu. Il joue dans *Anatomie Titus Fall of Rome* d'Heiner Muller au Théâtre de Vanves. En 2015, il interprète Casimir dans *Casimir et Caroline* mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille. Il joue sur scène aux côtés de Pablo Mira dans toute la France et à Paris au Trianon et au Théâtre de l'Oeuvre. Il travaille également sous la direction d'Yves-Noël Genod à plusieurs reprises.

Au cinéma il interprète le rôle principal dans le moyen-métrage *Masculine* de Zoé Chadeau (prix d'interprétation festival Film Jeune de Lyon, prix du public au Dauphine Festival, meilleur film au London short film festival).

Il joue aussi dans le long-métrage *LeColibri* de Francesca Archibugi aux cotés de Bérénice Béjo et Nanni Moretti et dans *J'irai ou tu iras* de Géraldine Nakache.

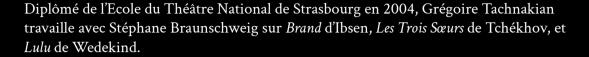
Il suit également un stage avec les réalisateurs Hafsia Herzi, Jean-Bernard Marlin, David Oelhoffen, Fred Grivois, Hélène Angel, Fabienne Godet, Mabrouk El Mechri. En plus d'être comédien, Arthur est également chanteur et bassiste dans plusieurs groupes de rock et de metal français.



THOMAS CERISOLA Rôle: Granpy Thomas Cerisola, 50 ans, est un acteur, formé au CNSAD (91-94).

Compagnon de route de la Compagnie l'Individu (Charles Eric Petit-Marseille), il travaille également avec la Compagnie le 909 (Arnaud Aldigé-Agen), le Combat Ordinaire (Antoine de la Roche-Dinan) et le Théâtre Charbon (Thierry Falvisaner -Orléans).

Il est également chanteur - guitariste du groupe de rock Jesuisuncerf, basé à Paris. (en écoute sur SoundCloud /Jesuisuncerf)



Pendant une année, il est engagé dans la troupe du Théâtre Dijon-Bourgogne dirigée par Robert Cantarella (*Hippolyte* de Garnier, *Maison des morts* de Minyana) ou Philippe Minyana (*On ne saurait penser à tout* de Musset).

Par la suite, il continue à travailler à Dijon, avec Julien Fisera (Face au Mur de Martin Crimp), Renaud Diligent (Norway Today d'Igor Bauersima) et Leyla Rabih (Casimir et Caroline de Horvath, ou encore Chroniques d'une révolution orpheline de Mohammad Al-Attar.

Il est dirigé par Krystian Lupa dans *Perturbation*, d'après le roman de Thomas Bernhard, par Maelle Poesy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé pour le Festival d'Avignon. En plus de participer à de nombreux court-métrages, il tourne au cinéma dans *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjako, dans la *Papesse Jeanne* de Jean Breschand, dans *M et Mme Adelman* de Nicolas Bedos, dans *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller ou encore dans *Debout sur la montagne* réalisé par Sébastien Betbeder.



GRÉGOIRE TACHNAKIAN Rôles: Le père, le médecin, l'instituteur

NOS PARTENAIRES CULTURELS

Ils ont accueilli nos résidences artistiques

Ils ont accueilli nos créations

































NOS PARTENAIRES FINANCIERS

La Fabrique des petits hasards a reçu en 2019 la médaille de la Ville de Paris « Le Sceau des Nautes » pour son travail de proximité dans les quartiers prioritaires. Elle est labellisée par la *Direction des Affaires Culturelles* « Art pour grandir » pour son travail de résidence artistique au sein des collèges. Elle est soutenue financièrement par la *Politique de la Ville*, la *CAF* de Paris, *Paris Habitat* et la *CGET* dans le cadre d'une politique de proximité, et par la *DAC* pour ses actions de sensibilisation notamment avec les jeunes aveugles de l'*INJA*.

Marina Tullio — Diffusion & développement diffusion@lafabriquedespetitshasards.fr 06 09 82 61 72

Fabrique La Fabrique des petits hasards 5, Boulevard du Bois le Prêtre 75017 Paris www.lafabriquedespetitshasards.fr lafabriquedespetitshasards@gmail.com 06 10 15 66 53 Licence entrepreneur de spectacle : 2-106641 Siret : 480 120 013 000 44 APE : 9001Z

Conception graphique — Demian Mercado Vilches